

COPENHAGUE

Août 2017

Lundi

En route pour Copenhague !

La navette arrive pile à l'heure, nous y grimpons avec l'assurance des grands voyageurs, de ceux qui ont vérifié quinze fois qu'ils ont bien pris leurs papiers et le billet d'avion avant de fermer la porte. Même si cela ne m'empêchera pas de me demander si nous avons bien fermé la porte !

À l'aéroport, tout roule : nous filons enregistrer notre valise. Enfin... « nous » ? Vraiment ? Ludo refuse de coller l'étiquette. Depuis que les humains ont été remplacés par des bornes qui bipent, scannent et impriment, monsieur décrète qu'il ne « sait pas comment faire ».

Je colle donc l'étiquette, je clique sur « oui » sur l'écran qui affiche la question « avez-vous bien collé l'étiquette sur votre valise ? », et là, instantanément, Ludo me demande : « Tu es sûre que c'était bien comme ça qu'il fallait la coller ? ».

Évidemment. Maintenant, je doute. Mais pas le temps de refaire le monde ni de vérifier : le tapis roulant avale notre valise pour l'emmener quelque part dans les profondeurs de l'aéroport, là où seuls les bagagistes et les mystères sévissent. Nous croisons les doigts pour que l'étiquette tienne bon et que la valise réapparaisse un jour dans notre vie, alors qu'elle contient toutes sortes de choses indispensables, comme nos brosses à dent. Dans le pire des cas, il y aura aussi sûrement des marchands de brosse à dent au Danemark !

Dans notre bagage à main, se trouvent nos sandwiches maison, alors nous nous contentons d'un café chez Starbucks, c'est le carburant minimal pour survivre à un vol si matinal.

Le voyage se déroule sans histoire, et miracle : la valise réapparaît à Copenhague, fière comme si elle n'avait jamais douté de son étiquette (elle). Nous trouvons la station de train sans difficulté et filons vers la gare centrale : quinze minutes de trajet, 36 couronnes par personne, et l'aventure danoise peut commencer !

Nous sommes donc arrivés au pays de la petite sirène et d'Andersen (l'écrivain et son fameux conte), de la Carlsberg (la bière), du Hygge (prononcez « *Huguen* », c'est l'art de vivre à la danoise qui rend heureux), de la Tuborg (de la bière encore), du O barré Ø, du e dans l'a æ, et du a avec une bulle dessus : å, des Lego, du design, des Sostrene Grene et de Tiger (les magasins où on trouve plein de choses mignonnes et tellement bon marché qu'on sort les bras remplis), de Rasmussen (tous les Danois s'appellent Rasmussen, ou presque), du smørrebrød (c'est un sandwich garni danois), d'Arne Jacobsen (l'architecte et designer... de la chaise « Fourmi », entre autres), de Bang et Olufsen (les chaînes Hi-Fi) de Mærsk (la compagnie maritime), de Kierkegaard (le philosophe), de Borgen (la série télé), de Danfoss (les composants de réfrigération), du meilleur restaurant du monde (le Noma) de la couronne (le Danemark ne fait pas partie de la zone Euro), du bonheur (selon tous les sondages, ce sont les Danois les gens les plus heureux du monde mais en 2017 les Norvégiens leur sont passés devant...), des petits biscuits sablés qu'on ne-peut-pas-arrêter-de-manger quand on a mis le nez dans la boîte (les si délicieux « Danish Butter cookies ») du tutoiement (la notion de « vous » existe en danois, mais elle est utilisée exclusivement avec la famille royale, sinon on tutoie tout le monde, y compris le premier ministre... ainsi lorsque Lars Lokke Rasmussen est devenu premier ministre suite à la démission d'Anders Fogh Rasmussen... les journalistes qui l'interviewaient pouvaient lui dire « Rasmussen, qu'est-ce que tu fabriques ? »), et de bien d'autres choses encore...

Nous sortons de la gare et nous y retrouvons bien vite grâce au Google Map imprimé par Ludovic avant de partir, nous arrivons à l'hôtel en dix minutes à peine. Nous logeons au huitième étage et l'hôtel en compte douze en tout.

Nous rencontrons quelques difficultés à faire obéir l'ascenseur : c'est sûrement pour cela que le monsieur à la réception de l'hôtel nous avait dit de passer devant le lecteur de l'ascenseur la carte magnétique qui sert de clé pour la chambre... Bien sûr, nous ne l'avons pas écouté (nous trouvions cela bizarre, mais en réalité, c'est le seul moyen de dompter la machine).

Après avoir posé nos affaires, nous voilà partis à la recherche d'un restaurant, dans le quartier de Kødbyen, où se trouvent d'anciens abattoirs rénovés maintenant transformés en quartier branché avec des galeries d'art et des restaurants. Nous tournons un peu dans le carré des galeries, et ne trouvons pas tout de suite le coin des restaurants : mais finalement, nous nous arrêtons chez BOB. Ce n'est pas le nom du patron, mais un sigle qui signifie : Biomio Organic Bistrot, avec une « cuisine ouverte » comme c'est à la mode maintenant. Repus, nous rentrons à l'hôtel pour nous reposer. De la fenêtre, nous apercevons au loin les manèges du parc d'attraction de Tivoli, qui montent bien haut. J'observe notre chambre d'hôtel, qui n'est pas très grande. Je n'ai encore une fois pas pensé à emmener un mètre-ruban, mais il semble bien qu'on puisse faire entrer une salle de bain complète dans un espace restreint qui fait 1,5 mètre de côté avec un WC, un lavabo et tout au bout, une douche ronde. Le gobelet à dent est en carton, ça fait chic, ça fait bio, et puis ça ne casse pas.

Le danois, j'ai des rudiments, n'oublions pas : j'ai étudié cette langue au moins six mois à la fac. Alors que les cours de néerlandais tombaient au même moment qu'un autre cours très important et que je ne pouvais donc pas les suivre, j'ai pris « option danois », parce que ça m'embêtait de « ne pas en faire assez », mais au bout de six mois, je me suis rendu compte que « ça en faisait trop ».

Je réalise avec effroi que je ne sais même plus comment on dit « bonjour, » mais le danois a beaucoup de choses en commun avec le néerlandais : « indgang » pour « entrée », « spor » pour « voie », et encore plein d'autres mots comme « kop » (tête) qui sont identiques ou ressemblent très fort...bref, je ne suis pas trop perdue (je me souviens tout de même que le o barré se prononce « euh », que les « l » se prononcent en collant fort la langue au palais, par contre je sèche sur la prononciation du a avec une bulle au-dessus...).

Mardi

Nous sommes réveillés assez tôt car les jours sont très, très, très longs en ce moment en ces régions septentrionales. Le petit déjeuner est servi au deuxième étage, maintenant l'ascenseur nous obéit au doigt et à l'oeil.

Il fait beau ! Nous partons pour une journée de marche intensive : direction, à pied, le quartier Amalienborg. Nous avons décidé de tout faire à pied car la ville n'est pas grande (nous aurons l'occasion de nous rendre compte qu'entre la théorie et la pratique, c'est-à-dire entre un plan et ma capacité à marcher, il y a un monde).

Nous visitons le port et ses maisons colorées. Le port est le véritable berceau de la ville, il a abrité les premiers habitants, des pêcheurs de hareng, qui en faisaient commerce

Le Noma n'est pas loin d'après notre plan, mais nous ne l'avons pas trouvé : de toute façon, nous n'aurions pas eu les moyens d'y déjeuner ! Mais bon, j'aurais aimé pouvoir dire que j'avais dégusté un café dans le meilleur restaurant du monde...

Il y a aussi des bateaux-mouches, mais nous continuons bravement notre excursion à pied. Nous arrivons alors à Frederiksstaten. C'est là que se trouvent les palais royaux et la belle

église de Marmor Kirken. Il y a des gardes royaux à côté de chaque entrée.

Au centre de la place, trône une statue équestre de Frédéric V. Le roi n'eut pas l'occasion de l'admirer, car le sculpteur français qui fut invité pour la réaliser en 1753 (Jacques François Saly), mit dix-huit mois pour étudier les personnages, douze ans pour faire les ébauches, les copies en plâtre et les moules et finalement trois ans pour parfaire les détails de la statue enfin réalisée. Bref, Frédéric V, le roi, est mort avant, en 1766, et ne l'a pas vue achevée... On dit que la statue a coûté plus cher que les palais qui l'entourent, d'autant plus que le sculpteur, en plus de ses gages élevés, a été nourri-logé-blanchi pendant les 21 ans qu'ont duré son séjour.

Au Danemark, aujourd'hui, il y a une reine, Margrethe, et un prince consort, le prince Henrik, un Français, Henri de Monpezat, dont ma prof de danois nous disait à l'époque que tous les Danois se moquaient gentiment de lui car, au bout de tant d'années au Danemark, il n'était toujours pas capable de parler danois correctement (même en lisant le discours qu'on lui avait écrit).

Nous allons ensuite voir la petite sirène (*Den Lille Havfrue* : ce n'est pas difficile à trouver : c'est là où il y a plein de monde). La foule se presse autour d'elle, elle se cache juste derrière. Il suffit de faire comme tous les touristes : jouer des coudes, se mettre devant les autres, boucher la vue, prendre une photo, vérifier qu'elle convient, reprendre une photo, revérifier, en prendre une troisième pour être sûr...

Puis, une fois que la petite sirène est dans la boîte, sans que personne ne m'ait piétinée, nous allons manger dans un restaurant sur le port, côté plus moderne, dans une belle ambiance bord de mer sous un doux soleil. Un de ces moments dont on aimerait qu'ils durent des heures. Mais la suite de la visite nous attend !

Nous filons ensuite vers la citadelle, encore utilisée par les militaires. Les murs sont peints en rouge sang-de-bœuf : impossible à manquer ! Il y a un moulin tout droit sorti d'une carte postale, des douves qui donnent envie d'imaginer le passé de l'endroit et des chemins soigneusement tracés qui nous servent de fil d'Ariane pour la suite de la balade.

Direction ensuite le château de Rosenborg. Enfin... « direction » est un grand mot, car une fois arrivés, nous décidons de ne pas le visiter. Il fait trop beau pour s'enfermer dans une salle, même remplie de trésors royaux. Sous ce soleil presque insolent pour une latitude septentrionale, nous profitons plutôt du parc et nous nous offrons une pause au jardin botanique, avec ses serres tropicales où l'on passe de « doux climat nordique » à « sauna équatorial » en trois pas.

Nous rentrons ensuite vers l'hôtel en traversant le quartier latin, où l'université donne un petit air de ville studieuse à l'ensemble. Une pause s'impose : nos pieds nous rappellent avec insistance que la ville semble certes petite sur le plan... mais pas vraiment dans la vraie vie.

Une fois remis d'aplomb, nous repartons dîner dans le quartier de l'hôtel de ville. Le restaurant affiche les prix en couronnes et en euros, une attention pleine de bienveillance, mais que nous aurions volontiers évitée : découvrir en direct le niveau de vie danois n'est pas pour les âmes sensibles.

Puis retour tranquille à l'hôtel, avec un petit détour par la gare pour repérer notre chemin pour jeudi. On n'est jamais trop prévoyants quand une excursion en train se profile, surtout dans un pays dont on ne maîtrise pas bien la langue.



Le vieux port et ses maisons colorées



La fameuse petite sirène

Mercredi

Après un bon petit déjeuner, nous sommes fin prêts pour une autre journée de marche. Ludo a dit que la ville était suffisamment petite pour qu'on fasse tout à pied, et on a l'habitude de marcher, mais tout de même, tout est relatif.

Nous voilà partis sous le soleil en direction du château de Christiansborg. Superbe château que nous visitons : le premier ministre y a son bureau, le parlement y siège (la famille royale est à Amalienborg, quartier que nous avons vu hier).

Nous visitons les salles de réception, dont certaines sont ornées de superbes tapisseries très modernes réalisées en dix ans par les Gobelins, en France, et installées pour les soixante ans de la reine Margrethe. Elles racontent l'histoire du Danemark depuis les origines jusqu'à nos jours. Il a fallu mettre des sur-chaussures pour entrer et ne pas salir les beaux parquets (elle ne rigole pas, Margrethe).

Dans la salle du trône, au sol, le parquet trace une ligne droite jusqu'à la porte arrière de la salle : avant (dans l'ancien temps), quand on se trouvait face au souverain, on ne pouvait pas sortir en lui tournant le dos, et alors, il était pratique d'avoir une ligne droite à suivre sur le parquet, comme ça on pouvait sortir, sans se retourner, ni se prendre la porte ou atterrir sur quelqu'un...

Puis nous visitons les ruines et plongeons ainsi dans le passé de ce château, qui fut détruit à deux reprises par les flammes, puis reconstruit à chaque fois. Nous y découvrons aussi une partie des murs de fondation érigés en 1167, par Absalon, évêque fondateur de Copenhague.

Nous décidons d'aller manger dans le Quartier Latin, et achetons un sandwich que nous mangeons dans le jardin ombragé autour d'une église. Avant de reprendre notre marche à travers le

quartier, nous flânon à travers les rues colorées et nous longeons les bastions de défense de la ville, pour nous diriger vers Christiania, ancien quartier hippie.

Christiania, ça se mérite : il a fallu grimper le long d'un promontoire, et nous n'y serions pas arrivés sans la rampe en bois à laquelle nous nous sommes agrippés. Si vous n'êtes pas en forme, passez votre chemin !

Christiania, l'ancien quartier d'expérimentation sociale, où, dès 1969, les hippies bricolaient des maisons de bric et de broc pour y vivre en communauté. C'est un terrain abandonné par l'armée, et les Hippies l'ont alors annexé, autoproclamant le quartier « ville libre de Christiania », sous le régime politique anarchiste.

C'est bigarré, et on a le droit de s'y déplacer qu'à vélo ou à pied. Les mille habitants de l'enclave ont pu acheter le terrain à la ville en 2011 et en sont donc propriétaires. On y vend toutes sortes de choses, il y a une petite entreprise de réparation/ transformation de vélo, des forgerons (hommes et femmes), des rastas pas clairs, et il n'y a pas qu'eux qui ne sont pas clairs et qui vendent des choses interdites ailleurs (la vente de drogues dures est tout de même interdite à Christiania).

Il est aussi interdit de faire de photos dans les rues où il y a les dealers, et il y a des gens qui surveillent que personne ne contrevient à la règle. Puis nous sortons de ce quartier (sans rien y avoir acheté, promis !... De toute façon, il n'y avait pas de place dans la valise pour un vélo triporteur) pour rentrer à l'hôtel nous reposer et nous rafraîchir avant de repartir.

Une fois un peu remis d'aplomb, nous repartons vers Frederiksberg, en traversant Vesterbro d'un bon pas, ou d'un pas fatigué mais volontaire, selon le point de vue. C'est là, au détour d'une rue, que nous tombons sur un restaurant... français ! Installé dans une ancienne boucherie, il possède encore le charme un peu brut des lieux.



Christiansborg



Jendi

Aujourd'hui, nous sortons de la ville ! Direction de fjord de Roskilde. La commune a été la capitale du royaume jusque 1445.

Nous allons à la gare, où nous achetons sans problème un ticket de train pour le fjord. C'est facile et bien expliqué. Reste maintenant à trouver la voie, et ça, c'est plus compliqué, car Roskilde n'est pas un terminus, mais un arrêt. Heureusement, un autochtone de la DSB (la SNCF danoise) nous indique la voie à prendre. Nous n'avons que quelques minutes à attendre avant que notre train arrive et nous conduise à destination en vingt-cinq minutes.

Nous nous rendons à l'office du tourisme où nous trouvons : des toilettes hyper propres (je sais, c'est normal, mais bon, ça mérite la précision quand on voit l'état des WC publiques en France), un plan de la commune et la liste des *must see*.

Nous commençons par faire le tour extérieur de la cathédrale, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, où reposent pas moins de trente-sept rois et reines danois. Une sorte de version nordique du « panthéon royal », mais avec ce charme un peu austère qui va si bien au Danemark.

Puis nous prenons la direction du fjord. C'est là que se cache le musée viking, fièrement installé à l'endroit même où cinq navires ont été retrouvés. Dans les bâtiments, on découvre leurs silhouettes sombres, bien mises en scène. L'extérieur, des menuisiers montrent comment les Vikings construisaient leurs bateaux : coups de hache précis, copeaux qui volent et gestes sûrs ! On peut même grimper sur un navire reconstitué et jouer les intrépides marins du Nord le temps d'une photo. Bref, c'est un vrai plongeon dans l'univers viking, avec ateliers, des démonstrations et des explications.

Nous mangeons des sandwiches face au musée, et nous avons ainsi l'occasion d'observer les très nombreuses explications données

aux personnes ayant décidé de faire un tour en Drakkar : il faut ramer. Et apparemment, ça prend très, très longtemps pour expliquer aux gens *comment* il faut ramer.

Enfin, au bout d'un temps certain, la compagnie se met en route, assez laborieusement, il faut bien le dire, ils s'emmêlent les rames et n'avancent pas fort vite (il y a pourtant deux instructeurs). Ils font à peu près trois mètres en dix minutes, et ça tient du miracle qu'aucune rame ne finisse à l'eau.

Je sais, c'est facile de parler, mais du coup, ça nous fait passer l'envie de faire un tour en mer, parce qu'à la base, on avait vu ça et on s'était dit que ça pouvait être sympa, mais c'était avant de savoir qu'il n'y avait pas de moteur (je sais bien qu'il n'y a pas de moteur sur un drakkar, à la base, mais ils auraient pu céder au charme de la modernité et en ajouter un, juste comme ça, genre, pour que nous ne devions pas ramer).

Le retour sera plus facile pour eux : la voile a été hissée et le bateau rentre au port plus facilement (à part l'accostage : sans moteur, forcément, c'est coton).

Nous faisons le tour de la plage, dans un sens, puis longeons la marina et le sentier de la côte, dans l'autre sens, il fait beau, il y a un tas d'oiseaux qui volent très bas, les hirondelles ne sont pas farouches. De nombreux mirabelliers et des pruniers sauvages poussent tout autour.

Puis nous rentrons tranquillement vers Copenhague. Nous achetons les tickets, je lis que le train pour Copenhague est à 15 h 58, ben justement il est 15 h 58...donc nous sommes en train de... rater le train. Heureusement, le prochain départ est à 16 h 06, nous n'avons pas longtemps à attendre. Nous rentrons à l'hôtel nous rafraîchir, avant de ressortir pour profiter de notre dernière soirée à Copenhague.

Nous vérifions les horaires de demain pour le train qui nous ramènera à la gare, depuis les ordinateurs mis à disposition au lobby de l'hôtel : ce n'est pas évident, parce que c'est un clavier Qwerty avec en plus les lettres danoises. Mais finalement nous nous en sortons facilement et nous pouvons réfléchir à notre voyage retour de demain.

Ludovic me propose de repartir du côté du vieux port, pour y manger, et pourquoi pas, prendre le bateau mouche pour un petit tour. Nous décidons donc de faire l'aller en bus (pour épargner nos petons). J'émetts quelques doutes : moi, je n'ai pas compris le système des lignes de bus. Ce n'est jamais évident de prendre le bus, même dans son propre pays...mais Ludovic déclare qu'il faut bien s'amuser un peu.

Nous repérons la ligne de bus qui va bien, et ensuite, ça se complique, parce que nous n'avons pas compris comment acheter un ticket de bus à la machine (on peut les acheter dans le bus à condition de payer en liquide, mais il ne nous reste que cinq couronnes, ce n'est pas assez). Nous arrivons finalement à trouver un autochtone qui nous montre qu'il faut encoder dans la machine le nom de l'arrêt de bus où on veut aller, et nous obtenons les bons tickets. En fait, bus, train, métro : ce sont les mêmes billets. Nous aurions finalement peut-être mis moins de temps à faire le chemin à pied, étant donné le temps que nous avons passé à acheter ledit ticket !

Nous montons dans le bus, et avec mes réflexes de touriste organisée, je demande au chauffeur s'il va bien jusqu'à notre arrêt. Il confirme, alors on s'installe et on compte les stations une par une, bien concentrés. Le nom des arrêts est annoncé dans le haut-parleur, en danois évidemment... et disons que, même avec mes rudiments, ce n'est pas toujours facile à comprendre. Il y a bien de grands écrans lumineux dans le bus, mais ils affichent tout sauf les arrêts. Très beaux, très design, très danois, mais totalement inutiles pour savoir où descendre. Nous rencontrons une vieille dame américaine qui parle très bien français, elle nous dit qu'elle vit à Copenhague et nous

discutons un peu avec elle jusqu'à notre arrêt (nous n'avons pas oublié de compter, malgré notre discussion).

Puis nous achetons des tickets pour la croisière sur les canaux, qui nous donne l'occasion de découvrir la ville sous un autre angle, ainsi que de visiter certains quartiers, comme Christianshavn.

Nous mangeons sur le port, accompagnés au loin par un accordéon qui joue du « Abba » (nous avons mis tous les deux du temps à reconnaître l'air, même si c'était très bien joué, c'est simplement que ce n'est pas habituel, Abba à l'accordéon !), les terrasses sont pleines, et moi je me réfugie sous la couverture noire et blanche sponsorisée par « Tuborg » et mise à disposition des dîneurs, qui me protège de la fraîcheur qui commence à tomber.

Une fois le repas terminé, je dois bien me résoudre à laisser la couverture en place, et nous rentrons à pied, découvrant une ville fort animée et vivante. Il fait encore bon et cette soirée d'été est délicieuse.

Vendredi

Nous refaisons nos valises, direction l'aéroport. Le train nous y dépose sans chichi. L'avion, lui, décide de partir avec dix minutes de retard, juste assez pour faire monter le suspense et mon stress habituel lorsque je dois monter à bord d'une de ces boîtes de conserve volante, puis traverse une zone de turbulences qui me font presque arracher le bras du fauteuil, avant de finalement se poser à Bruxelles comme si de rien n'était.

Et voilà : retour dans notre sweet home, avec une furieuse envie de faire entrer un peu de « Hygge » dans notre quotidien.

Première étape : aller acheter une couverture « Tuborg » !
Après tout, si ça marche à Copenhague, pourquoi pas chez nous ?